

## Archéologie et histoire de la Gaule

M. Paul-Marie DUVAL, membre de l'Institut  
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

L'apogée de l'art celtique ancien, libéré des modèles méditerranéens adoptés pendant la période de formation, se place dans cette partie de sa deuxième période (— 350 - — 120) qui couvre essentiellement le III<sup>e</sup> siècle. Il est libéré de la symétrie et de la juxtaposition, il réussit à traduire en de subtils reliefs des motifs élaborés par des jeux de lignes, il atteint la virtuosité technique dans l'emploi du bronze moulé ou repoussé, du fer repoussé et surtout gravé. Comme depuis ses débuts, l'art laténien est *un* par ses motifs, magiques et peut-être aussi mythologiques : en l'absence de l'écriture, c'est un système décoratif où des signes se mêlent à des compositions abstraites. Il emploie la métamorphose des sujets à divers degrés : le moins évident, où nous croyons voir une intention de transformation (métamorphose possible), la métamorphose amorcée, la métamorphose avancée, la métamorphose achevée. C'est, à ces trois derniers stades, au moins, le moyen d'introduire le surnaturel dans ce langage que composent les formes et les décors, succédané de l'écriture absente. Voisin des arts méditerranéens d'autant plus développés qu'ils imitent la nature et, grâce à la possession de l'écriture, ne se soucient pas de signifier, l'art celtique, dans ses signes et ses décors représentatifs ou abstraits, est très loin en avant des arts primitifs, se rapproche des arts méditerranéens par ses techniques mais s'oppose à eux par une originalité fondée sur la liberté de l'invention graphico-plastique.

La grande sculpture n'est pas absente de cet art mais nous n'en connaissons, en pierre (le bois, sans doute abondamment utilisé, ne nous est pas parvenu), que des secteurs limités géographiquement et de genres hétérogènes. En Rhénanie — les plus anciennes — les pierres sculptées sont des sortes de piliers de formes diverses, où se mélangent la face, la tête ou les deux têtes opposées, le torse, à des motifs décoratifs souples d'origine végétale, ou géométriques rectilignes. Ces motifs, empruntés au décor des petits objets, sont démesurément agrandis. En Languedoc, des bustes de guerriers au casque descendant sur les épaules participent d'un art « méditerranéen »

qui doit sans doute plus aux Etrusques, aux Ibères, voire à l'archaïsme hellénique, qu'aux Celtes. En Provence, la grande statuaire de la Roquepertuse et d'Entremont, des — III<sup>e</sup> - — II<sup>e</sup> siècles au plus tard, est celtique par l'armement, la parure, l'attitude, les sujets (les « têtes coupées », par exemple), plus que par le traitement stylistique : la tête de Msecké Zehrovice (Bohême), plus récente, avec son relief maniériste et proche du graphisme, est beaucoup plus laténienne. Quant aux pierres pyramidales, ou à sommet arrondi, ou grossièrement ovoïdes, d'Armorique et d'Irlande, sortes de bornes rituelles dressées en plein champ (au moins les deux dernières), elles présentent des décors végétaux typiquement celtiques et voisinant parfois avec des bandeaux ou des panneaux de signes rectilignes (le swastika, par exemple) : floraison extrêmement savante en Irlande, où elle rappelle les feuilles et les fleurs de certains bijoux du même pays. Masques sur les pierres rhénanes, participation à un culte (funéraire ou autre) dans le Midi gaulois, symboles en Armorique et puissance végétale en Irlande, il est évident que la pierre, mieux encore que le bois, plus durable en tout cas en grande dimension, était employée pour un art touchant à la religion, par les signes magiques mais aussi par un caractère culturel.

Parmi les pièces produites par ce siècle majeur de l'art celtique, peuvent être le mieux étudiées pour leur décor celles qui le disposent sur une surface plate ou quasiment plate, entièrement visible d'un seul regard et sans manipulation : agrafes de ceinture, phalères, « disques » divers, fourreaux d'épée ou de poignard, appliques de boucliers et de récipients de grand diamètre, miroirs, filtres, « cuillers » plates, monnaies enfin lorsque l'image est complète ou peut être reconstituée graphiquement à l'aide de plusieurs pièces issues d'un même coin. Ces objets sont privilégiés pour l'analyse, le décor ne demandant pas du spectateur le développement graphique qui déforme l'ornement des surfaces courbes. Ils sont, aussi, plus faciles à analyser parce qu'ils offrent le plus souvent des compositions linéaires ou de faibles reliefs, par opposition aux parures annulaires par exemple, où la troisième dimension est beaucoup plus développée. De même qu'en architecture il convient d'étudier d'abord les monuments complets et datés, de même pour cet art d'objets les pièces complètes et immédiatement lisibles offrent à l'analyse la meilleure prise.

Les fourreaux d'épée ont été étudiés du point de vue typologique, par J.M. de Navarro ; leur fabrication, l'agencement de leurs différentes parties, ne sont pas encore complètement connus ; leurs ornements n'ont fait l'objet que d'un classement préliminaire et sommaire ; un recueil des décors se prépare en Hongrie. Ces armes sont d'une importance capitale pour l'histoire de l'art celtique : par leur répartition, puisqu'il en existe dans toutes les parties du monde laténien, de l'Irlande à la Bulgarie, et même en Gaule grâce à des découvertes toutes récentes ; par la gravure sur fer, à laquelle ils ont fait faire, pendant tout le — III<sup>e</sup> siècle, de grands progrès ; par la

diversité des catégories de sujets : monstres affrontés (« dragons », « oiseaux », « lyres zoomorphes »), compositions végétales symétriques et dissymétriques, métamorphoses du végétal à l'animal, motifs pouvant se lire dans les deux sens, subtilité des jeux de lignes s'exerçant en toute liberté, signes symboliques et apotropaïques (triscèle, essés affrontées, swastika), caractère déroutant des frondaisons évasives, richesse de certaines pièces incrustées ou plaquées d'or, coexistence de la gravure, du repoussé et du moulage. Rares, toutefois, sont les fourreaux dont le décor est complètement conservé : l'altération du fer, parfois une restauration abusive en rendent le fac-similé particulièrement difficile à exécuter. Le travail est en cours pour un certain nombre de pièces continentales du — III<sup>e</sup> siècle. Les fourreaux insulaires, souvent plaqués de bronze, sont postérieurs. On y trouve parfois un découpage du décor total en sections alternées, qui était déjà, en Hongrie, une recette quasi mécanique appliquée pour varier, un peu lourdement, la composition ornementale, en recourant même à la rotation de certaines parties. Les fourreaux ont ainsi été la catégorie d'objets sur lesquels ont pu le mieux s'exercer, en terrain plat, les tendances imaginatives du génie celtique, passant en toute liberté du réel à l'irréel par un jeu de lignes empruntées à la force éternelle de la nature végétale, dont les pousses vont jusqu'à prendre la forme figurée.

Une petite série de fers de lance décorés — ce n'est plus la gaine mais, cette fois, la lame elle-même qui reçoit l'ornement — a en commun avec les fourreaux la protection assurée par des signes magiques — le masque, notamment.

P.-M. D.

#### PUBLICATIONS

— *Vercingétorix, l'histoire et la légende*, Introduction à une nouvelle édition abrégée, présentée, illustrée et augmentée de notes et d'annexes, du *Vercingétorix*, de C. Jullian, collection « Figures de Proue », Paris, Tallandier, 1977.

— *Découverte et nature de l'art celtique ancien*, (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1977, p. 649-658).

— *Los Celtas*, édition espagnole de *Les Celtes*, (Collection L'Univers des formes, Paris, Gallimard, 1977), Aguilor, Madrid, 1978.

— Edition, avec E. Frézouls, de *Thèmes de recherches sur les villes antiques d'Occident*, Strasbourg, octobre 1971, Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 542, Paris, 1977, 429 p., 34 pl., 68 fig. Introduction, allocutions, bilan.

— *Rapport sur les conférences d'Antiquités de la Gaule romaine*, (*Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études, IV<sup>e</sup> section*, 1976-1977, p. 359-363).

— *Chronique gallo-romaine*, (*Revue des études anciennes*, 77, 1975, p. 222-251, 65 notices).

— Edition du tome 35, 1977, fascicules 1 et 2, de *Gallia*, et de la partie archéologique des *Etudes celtiques*, XVI, 1, 1976-1977.

#### MISSIONS, ACTIVITÉS

Présidence du Conseil supérieur de la Recherche archéologique, de sa Commission permanente et de la Commission des fouilles sous-marines.

Présidence du Comité de direction de la nouvelle collection *Archaeonautica*, (I, 1977, C.N.R.S., Paris).

Conférence à la Maison de la Culture de Brest.

Voyages d'études au Musée archéologique de Châlons-sur-Marne et de Bonn.

Mission au chantier archéologique de Marseille.

Nommé codirecteur scientifique de la collection « L'Univers des formes » (Gallimard, Paris).